



© HELIG BLOEDPROCESSIE VZW/FRANK TOUSSAINT

## DE BRUGES À BOULOGNE

La procession de la relique du Saint Sang a lieu chaque année, à Bruges, en Belgique.

# VÉNÉRER LE PRÉCIEUX SANG

Depuis 2000 ans, des reliques du Sang du Christ sont exposées à la vénération des fidèles, en certaines occasions. C'est le cas notamment lors de la Semaine sainte et à Pâques en France.

« **L**es reliques du Sang du Christ nous rappellent que la Passion est un fait réel, historique. Ce n'est pas une sorte d'événement du passé, qui ne nous concerne plus. Elle s'est vraiment déroulée dans un lieu et à un moment précis », explique le Père Roger Villegas, curé de Notre-Dame de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Celle-ci devait accueillir, cette année, pour le Vendredi Saint, une de ces reliques, prêtée par sa paroisse sœur de Boulogne-sur-Mer. Un événement très

important pour le prêtre : « Ces reliques nous connectent au réalisme de l'Évangile et du mystère de notre rédemption. Le christianisme est une religion de l'incarnation. Le sang est symbole de la vie de Dieu offerte. C'est la force qui a porté tous les martyrs. C'est ce que nous rappelle le sacrifice – non sanglant – de chaque messe. »

### La mère de Godefroy de Bouillon

D'où provient cette précieuse relique ? L'histoire remonte à la première croisade, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, quand le cheva-

lier Godefroy de Bouillon, avoué du Saint-Sépulcre, fait parvenir à sa mère, la comtesse sainte Ide de Boulogne, ce Saint Sang, réputé provenir des linges ayant servi à essuyer le corps du Christ après la descente de croix. Sainte Ide fait alors ériger une chapelle-reliquaire, à Boulogne-sur-Mer, pour accueillir le trésor. Celui-ci vient enrichir l'histoire de cette paroisse, déjà marquée par une apparition mariale, en 633. C'est à ce premier événement qu'est reliée l'histoire de Notre-Dame-la-Petite, de Boulogne-Billancourt : l'église a été bâtie,

en 1319, sur le modèle de celle de Boulogne-sur-Mer, à la demande du roi Philippe le Bel, pour permettre aux fidèles d'accomplir un pèlerinage « raccourci » à Notre-Dame de Boulogne, aux abords de Paris. Les deux églises sont ainsi soudées par les liens indissolubles de l'histoire et de la dévotion mariale. Il n'y manquait que celle du Sang du Christ par le prêt de la relique, comme l'explique le Père Villegas : « Cette vénération a lieu dans le cadre du travail pour relancer les liens entre les deux paroisses. Boulogne-*sur-Seine* est une fille spirituelle de Boulogne-sur-Mer. » Si l'événement a pu avoir lieu cette année, c'est que le culte des reliques reprend vie, après une

période d'absolutisme rationaliste qui a marqué l'Église après les années 1970. « Il y a eu une époque où l'on voyait cela comme quelque chose de désuet, une forme de *supers-tition* », constate le Père Roger.

Mais la dévotion ne s'est jamais éteinte. Ce qui lui permet de

renaître, se réjouit le curé : « Aujourd'hui, il y a un retour fort de la piété populaire, qui passe par un besoin d'avoir des signes concrets de la présence de Dieu. »

### Comme en Terre sainte

En d'autres sanctuaires, la dévotion ne s'est jamais arrêtée. Ainsi de Neuvy-Saint-Sépulchre, dans le Berry. Depuis huit siècles, la paroisse organise, le lundi de Pâques, une procession en l'honneur du Précieux Sang. Elle aura lieu, cette année, le 18 avril, en présence de l'évêque du lieu, Mgr Jérôme Beau, et du cardinal Philippe Barbarin.

La tradition remonte à l'arrivée de la précieuse relique, au XIII<sup>e</sup> siècle, rapportée de Terre sainte par le cardinal Eudes de Châteauroux, berrichon, légat du pape et proche de saint Louis. Comment a-t-elle atterri dans le Berry ? « Eudes a donné



Relique du Précieux Sang, Bruges, Belgique.

la relique à Neuvy pour lui permettre d'être vénérée dans un lieu similaire à la Terre sainte. En effet, l'église locale a été bâtie du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, comme une petite réplique de l'église du Saint-Sépulchre de Jérusalem [construite au-dessus de l'Anastasis, le tombeau du Christ, NDLR] », explique Gérard

Guillaume, président des Amis de la basilique de Neuvy-Saint-Sépulchre.

Les reliques y sortent chaque année en grande procession dans les rues de Neuvy, pour le lundi de Pâques. « Autrefois, il y en avait plusieurs par an. Le curé actuel aimerait d'ailleurs refaire d'autres processions dans l'année », précise-t-il. Les chevaliers du Saint-Sépulchre accom-

pagent la procession, comme ils le font à Paris pour la Couronne d'épines.

En huit siècles, la cérémonie n'a été empêchée que par deux fléaux : la Révolution et... la récente crise sanitaire. Dans le Berry, Gérard Guillaume constate également « un retour à une religiosité populaire qui s'était perdue » et « un profond besoin de "processionner". Ici chaque village a sa dévotion à son saint et fait des processions », rapporte-t-il. La cérémonie démarre toujours dans la basilique et se termine par les vêpres du Précieux Sang, associées au salut du Saint-Sacrement. « Autrefois, il y avait des milliers de personnes. Aujourd'hui ce sont quelques centaines. Mais elles

sont très motivées. Et je pense qu'après cette crise de deux ans, cela va repartir à la hausse... », estime Gérard Guillaume.

### La plus grande procession

Autre lieu, autre échelle. À Bruges, en Belgique, la tradition ne s'est jamais perdue non plus. Tous les ans depuis 1304, le jeudi de l'Ascension, a lieu la procession du Saint Sang la plus connue et la plus impressionnante du monde. Au point que les Brugeois appellent l'Ascension « le jour du Saint Sang ». Cette tradition est attestée depuis le Moyen Âge. Elle est encadrée depuis le XV<sup>e</sup> par la Confrérie du Saint-Sang, qui porte la châsse qui protège la relique dans les rues de Bruges, accompagnée des évêques. Quelque 1700 figurants costumés, accompagnés de chars,

## LES RELIQUES DES CROISADES

La plupart des reliques de la Passion – au premier rang desquelles celles du Saint Sang – sont arrivées en Europe à l'époque des croisades. Entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, les Lieux saints devenant peu sûrs pour les pèlerins et les reliques, les plus précieuses d'entre elles furent emportées par les croisés. Certaines ont également été achetées – parfois peut-être volées... – par eux à Constantinople, où l'impératrice Hélène les avait apportées, au IV<sup>e</sup> siècle. Si leur authenticité n'est pas toujours facile à prouver, la dévotion qui s'y attache sans discontinuer depuis le Moyen Âge est, elle, incontestable... ♦ É. P.